



LE PLUS
CLAIR
DE MON
TEMPS

Théâtre

Durée : 1h 30

MAR

2

MARS

à 20h30

Grande salle
Théâtre Gabrielle Dorziat

LE PLUS CLAIR DE MON TEMPS

Le théâtre documentaire est une forme qui s'est développée depuis les années 1990. La proposition artistique d'Odile Macchi est une conférence spectacle sur l'usage du temps dans notre société contemporaine. À partir d'un travail d'enquête sociologique, la metteur en scène nous brosse une série de portraits s'appuyant sur des témoignages, des documentaires vidéo, des textes philosophiques. Les rapports temps libre/temps contraint, temps social/temps intime, la sensation d'accélération du temps, la perception diffuse d'un temps qui nous échappe, toutes ces questions et bien d'autres seront au cœur de ce spectacle. La volonté de l'artiste, également universitaire, est de partager avec son auditoire des émotions, des questionnements, pour inciter le public à une plus large réflexion autour du temps. Celui de cette représentation ne devrait pas être perdu.

mise en scène **Odile Macchi**

lumières **John Carroll**

régie numérique, programmation informatique **Fabrice Métais**

créé et interprété par **Daniel Azélie** plasticien

Catherine Bussière comédienne

Jean-Paul Curnier philosophe

Frédéric Pougeard conteur

Yves Robert musicien

Production Si et seulement Si / La compagnie Si et seulement Si est subventionnée par la DRAC Champagne-Ardenne, la Ville de Troyes, le Conseil Général de l'Aube/ La compagnie est conventionnée avec l'ORCCA, Conseil Régional de Champagne-Ardenne / en coproduction avec le Théâtre de la Madeleine, Scène conventionnée de Troyes, le Centre Culturel St-Exupéry de Reims et La Salamandre, Scène conventionnée de Vitry-le-François

Note sur la démarche de la compagnie

« CE QUI (M')ARRIVE »

Le spectacle **Le plus clair de mon temps** inaugure une direction du travail de la compagnie centrée sur l'approche documentaire.

L'écriture dramatique y prend sa source dans l'exploration de phénomènes sociaux, à partir d'une enquête de terrain dans un milieu donné.

Témoignages, observations, articles de journaux, transcriptions juridiques, extraits d'émissions de radios sont sélectionnés et articulés avec des textes de sciences sociales susceptibles d'en éclairer les ressorts.

Sur la scène se côtoient « acteurs de la vraie vie », scientifiques, et l'équipe artistique du projet. Les uns témoigneront de leur expérience, ou feront une démonstration de leur savoir-faire, les autres livreront des réflexions analytiques sur le thème proposé, les derniers rendront compte de leur enquête, liront des textes glanés çà et là, feront part de leurs réflexions.

Plusieurs modes de communication se combinent : exposé scientifique, lectures, témoignages, démonstrations, diffusion d'enregistrements visuels et/ou sonores issus de l'enquête ou d'archives documentaires.

L'idée est d'articuler un langage scénique à même de restituer un phénomène social dans sa complexité, de combiner les angles de vue et les niveaux d'analyse, d'ouvrir le vivant du plateau aux dynamiques humaines actuelles, les faisant échapper pour un temps au lissage de l'approche médiatique. Je ne crois pas que l'on puisse parler d'une approche plus « fidèle à la réalité », simplement d'une approche « plus épaisse », grâce à une documentation très précise, et grâce au réinvestissement artistique de l'expérience dans la représentation.

Le théâtre documentaire

Depuis les années 90, les expériences de théâtre documentaire se sont multipliées. **Rwanda 94**, de Jacques Delcuvellerie (cie Anathème) a évidemment marqué une étape importante dans ce processus, avec l'enjeu particulier de rétablir un certain nombre de réalités du conflit enfouies dans les méandres de l'exploitation politico-médiatique de l'événement.

Plus récemment, les spectacles de Stéphane Kaegi (cie Rimini Protokoll) explorent des situations humaines telles que celle des camionneurs qui sillonnent l'Europe, des policiers chargés d'assurer la sécurité à Munich ou à Sao Paulo, des enfants nomades (**Airport Kids**, 2008) ; l'approche d'Annabel Soutar (cie Porte-Parole) concerne la vie quotidienne des Québécois : **Import-Export** (2008) suit l'histoire d'une compagnie de vêtements de Montréal contrainte de transférer les opérations manufacturières en Chine.

Santé! aborde le problème des services de santé du Québec.

Le plus clair de mon temps

*que faisons-nous de notre temps?
le temps qui passe est-il le nôtre?
est-ce nous qui employons le temps ou lui qui nous emploie?
quelqu'un gagne-t-il le temps que je perds?
mon temps est-il utile? à qui?
si je ne profite pas de mon temps, qui va en profiter?*

Le plus clair de mon temps est une conférence-spectacle sur nos pratiques quotidiennes de gestion du temps et sur les conceptions du temps qu'elles révèlent. Elle interroge comment s'établissent et se déplacent les frontières entre temps de loisir et temps de travail, temps libre et temps du devoir, temps intime et temps social.

Y a-t-il une frontière claire entre temps intime et temps social? correspond-elle à la frontière entre temps de travail et temps de loisir? qu'est-ce que le temps libre? libre de quoi? quand le temps ne m'est plus compté, ai-je toujours l'impression de compter?

Dans quelle mesure mon temps m'appartient-il?

C'est le rapport au temps dans notre société qu'il nous intéresse de creuser. Rechercher les stratégies individuelles par rapport au vertige du temps qui passe, questionner les notions de gain de temps, perte de temps. L'enquête part à la recherche de stratégies singulières d'organisation du temps et de tri dans les priorités, stratégies qui trouvent leur chemin dans les méandres des mutations sociales introduites par la législation du travail.

L'attention portée aux emplois du temps révèle les manières de mettre en scène et en jeu sa propre vie, en faisant des choix, en ayant des priorités, en déterminant ce qui est utile et ce qui ne l'est pas, ce qui est obligatoire et ce qui ne l'est pas. Est-ce nous qui usons de notre temps ou le temps qui nous use?

Collectivement, le travail est le point central autour duquel l'emploi du temps se constitue, le couple temps-argent grève grandement nos marges de manœuvre.

Pourtant les usages que chacun fait de son temps sont loin de se laisser enfermer dans la logique de l'utilité sociale.

Il y a d'un côté les débats politiques et les revendications sociales autour du temps de travail, temps hebdomadaire et temps d'une vie (35h, âge de la retraite), qui résonnent dans notre quotidien et dont nous sommes l'objet. Il y a d'un autre côté notre capacité d'initiative, notre art d'orchestrer « le temps qui reste » et d'investir personnellement les zones de contrainte et les zones libres. Ou comment faisons-nous pour que le temps nous appartienne par-delà la contrainte? Aperçoit-on à travers la gestion quotidienne du temps l'accomplissement d'un projet de vie?

Notre enquête portera en partie sur des retraités. Aucun portrait de gentils vieillards qui regrettent le bon vieux temps et font du bénévolat dans des associations caritatives en attendant la mort. Avec eux, nous chercherons plutôt comment le projet personnel peut se redéployer en dehors du travail comme axe central. A ce titre, les retraités apparaissent plutôt comme des précurseurs d'un mode de vie qui tend à se généraliser avec l'éclatement des formes de travail.

Un autre pan de l'enquête portera sur le temps en prison, notamment à travers l'expérience d'Hafed Benotman, 46 ans, auteur, comédien, qui a passé 16 ans en prison pour divers braquages. Nous bâtirons avec lui une réflexion sur les façons d'organiser sa vie et ses projets dans une situation où le temps cesse de passer trop vite.

Raisonner/ Résonner

Dans la logique du plateau, le fil du **raisonnement** est tenu par un travail sur la **résonance** des pièces constitutives du projet les unes par rapport aux autres.

Les éléments du spectacle sont liés par un travail musical d'agencement et interpénétration des documents entre eux, selon une partition assez précise.

La diffusion des images est intimement connectée à ce travail musical, qui rythmera la création vidéo.

Musicien et plasticien sont donc sur scène pour orchestrer le déploiement sonore et visuel de cette « conférence ».

L'ensemble des interventions – lectures, diffusions vidéo, création visuelle, témoignages, sons, archives sonores, actions – est régi par cette partition, mettant tous les participants au projet sur le même plan d'interprètes du spectacle.

La partition finale sera jouée par des interprètes plus que des acteurs, c'est-à-dire des artistes qui ont développé leur jeu à la manière de l'interprétation musicale, interprétation sans incarnation ;

jeu d'un texte ou d'une partition gestuelle ou multimédia sans personnage, si ce n'est ce personnage de l'interprète, ce narrateur d'un genre un peu particulier.

Dans ce cadre, le plasticien est logé à la même enseigne que le comédien, le conteur ou le chanteur.

Il joue sa partition visuelle, il rend compte en images, et c'est à cela qu'on assiste, au ballet des raconteurs d'histoires.

Le travail d'interprétation portera sur une certaine manière de porter la parole, de la transporter, rapporter, voire déporter, et sur le passage d'une manière à l'autre, passage de formes connues (la conférence, le témoignage...) à l'invention de motifs par ce chœur parlé.

Ce travail poursuit la recherche menée par la compagnie Si et seulement Si autour d'un langage scénique multimédia. Il a pour origine la convocation sur le plateau de formes sociales existantes

et leur reconfiguration, leur articulation en un autre langage que celui de la réalité éminente.

Le travail des rythmes de parole et d'échange, le maillage des données, la superposition des pièces du puzzle, la conjonction des significations, toute cette architecture précaire est là pour proposer des pistes de réflexion à entrées multiples, faire des découvertes qui ne soient pas déjà annoncées.

Manière de faire jouer les pièces entre elles, de mettre du jeu dans les rouages pour que la mise en sens devienne l'expérience de chacun dans le présent de la représentation.

Contact Presse

Catherine Mongin

Responsable de la Communication

03 26 51 15 91 / catherine.mongin@lesalmanazar.fr

Le Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Epervay - 8 rue de Reims - 51200 Epervay

www.lesalmwwwanazar.fr